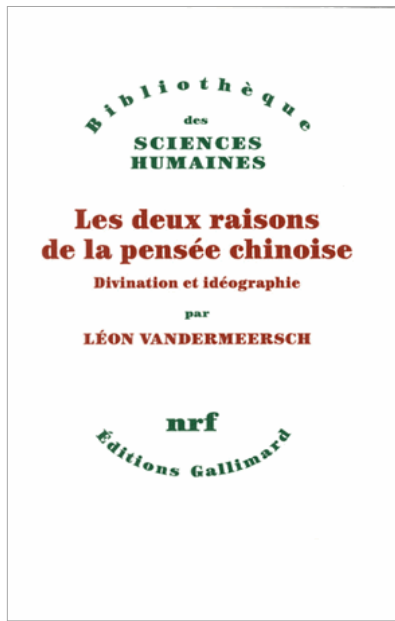


Sélection d'ouvrages présentés en hommage  
lors des séances 2014 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.



J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'Académie de la part de son auteur le dernier livre de M. Léon Vandermeersch, directeur d'études à l'EPHE et correspondant de l'Académie, *Les deux raisons de la pensée chinoise. Divination et idéographie*, paru chez Gallimard en 2013. Dans ce livre provoquant, difficile à résumer en quelques lignes, Léon Vandermeersch soutient que l'écriture chinoise, étant idéographique et ayant été inventée pour noter la divination, ses traits singuliers auraient influencé en profondeur toute la littérature de ce pays, et jusqu'à son histoire politique et culturelle.

La pratique de la divination en Chine s'enracine dans les cultures néolithiques depuis au moins le V<sup>e</sup> millénaire. On utilisait une omoplate de bovidé sur une face de laquelle étaient creusées des cavités. Pour chaque opération de divination, on brûlait à l'aide d'un tison l'intérieur de la cavité jusqu'à obtenir un craquement dont le bruit se faisait entendre lorsqu'apparaissait une fissure sur l'autre face de l'omoplate. La forme de la fissure était interprétée comme la réponse des puissances divines consultées. Telle a été la tradition divinatoire jusqu'au deuxième millénaire. Mais deux changements radicaux intervinrent vers 1250 avant notre ère. D'une part, on commença d'utiliser massivement des carapaces de tortue pour pratiquer la divination, et d'autre part on se mit à inscrire sur ces supports particuliers l'objet de chaque divination et son résultat. Le but de cette notation n'était pas seulement d'archiver chaque opération, mais de développer une science manticologique.

Pourquoi la tortue ? Léon Vandermeersch qualifie le reptile d'organiquement cosmique, car par analogie avec la terre carrée et le ciel rond, selon la conception chinoise, il existait entre l'animal et le cosmos une sorte de rapport magique. Utiliser la tortue pour pratiquer la divination, c'était déchiffrer sur ce modèle réduit du cosmos les différents facteurs de la conjoncture devant provoquer l'événement sur lequel on s'interrogeait.

La technique des devins s'est améliorée rapidement, permettant d'obtenir des craquelures sur un mode uniforme, de sorte que les variantes pouvaient être définies rigoureusement. La procédure suivie par les devins est ainsi qualifiée de « quasi-scientifique », ce que semble confirmer la forme même des inscriptions, qui sont de véritables *équations divinatoires*, selon Léon Vandermeersch. La variété des sujets

Sélection d'ouvrages présentés en hommage  
lors des séances 2014 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

abordés a conduit les devins à enrichir le vocabulaire qui s'est ainsi élargi à plusieurs milliers de graphies. A partir du XI<sup>e</sup> s., d'autres textes sont apparus, en premier lieu des annales, l'écriture restant au service de l'administration d'Etat. A la différence de l'Occident, où la littérature est née de grandes épopées, en Chine ce sont le *Canon des mutations* (le *Yijing*), les mandats édictés par les rois, puis les odes rituelles qui ont fondé la première strate de la littérature.

Ayant ainsi montré que l'écriture fut inventée pour les besoins de la divination, Léon Vandermeersch en déduit que la science a précédé la littérature dans la culture chinoise. Il passe en revue plusieurs disciplines, telles que l'astronomie, les mathématiques, la médecine, et enfin l'histoire, qu'il analyse toutes selon les termes de la pensée chinoise, qui procède d'abord par corrélation, sans recourir au principe de causalité. Si en Occident, Dieu a créé le monde, en Chine le Ciel règle l'ordre des choses sans intervenir dans leur création. Tout est changeant, car le Yin et le Yang sont instables et les cinq agents s'engendrent l'un à partir de l'autre en se dominant successivement.

Dans sa démonstration, Léon Vandermeersch s'appuie sur des exemples parlants, tout en confrontant les traditions occidentale et chinoise. Chacun pourra donc y trouver matière à réflexion. Il termine même sur l'idée de démocratie en Chine, considérant qu'elle ne peut faire sens dans ce pays où l'Etat est conçu d'une façon cosmologique et apolitique. Selon lui, la société civile tiendrait avant tout à l'idée de non-ingérence de l'Etat, plus qu'à la séparation des pouvoirs. Ainsi, parti d'une analyse de l'écriture, Léon Vandermeersch fait ressortir dans ce livre ambitieux les traits les plus originaux de la pensée et de la civilisation chinoise.

Alain THOTE  
Le 16 mai 2014